



## Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

38 | 2009

Savoirs occultés : du magnétisme à l'hypnose

---

### *La fondation de l'Entente cordiale. Lettres inédites de Lord Aberdeen et François Guizot, 1843-1848*

Présentation du prince Gabriel de Broglie, notes historiques de Laurent Theis, Saint-Ouen-le-Pin, association François Guizot-Val Richer, 2006, 262 p. ISBN : 978-1421244648. 30 euros.

Raymond Huard

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/3904>

DOI : 10.4000/rh19.3904

ISSN : 1777-5329

#### Éditeur

La Société de 1848

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2009

Pagination : 165-166

ISSN : 1265-1354

#### Référence électronique

Raymond Huard, « *La fondation de l'Entente cordiale. Lettres inédites de Lord Aberdeen et François Guizot, 1843-1848* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 38 | 2009, mis en ligne le 04 septembre 2009, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/3904> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.3904>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# *La fondation de l'Entente cordiale. Lettres inédites de Lord Aberdeen et François Guizot, 1843-1848*

Présentation du prince Gabriel de Broglie, notes historiques de Laurent Theis, Saint-Ouen-le-Pin, association François Guizot-Val Richer, 2006, 262 p. ISBN : 978-1421244648. 30 euros.

Raymond Huard

---

- 1 Ce volume rassemble 68 lettres échangées entre François Guizot (38 lettres) et Lord Aberdeen (30 lettres, ces dernières en anglais) entre le 20 novembre 1843 et le 20 juillet 1848. Les deux hommes se connaissaient avant le début de cette correspondance puisque Guizot avait été ambassadeur à Londres en 1840. Ils ont pu avoir une relation plus personnelle à l'occasion de la visite de la reine Victoria à Eu en septembre 1843. Entre le sévère protestant français, d'origine assez modeste et l'aîné d'une grande famille aristocratique, une sympathie profonde s'est nouée, peut-être renforcée par les relations que la princesse de Lieven entretenait avec les deux hommes. François Guizot est alors ministre des Affaires étrangères, Premier ministre de fait, puis de droit, et le restera jusqu'au 24 février 1848. Lord Aberdeen, lui aussi ministre des Affaires étrangères du cabinet Peel, quittera le pouvoir avec la démission de ce cabinet le 29 juin 1846. Leur correspondance vise à consolider et faire fructifier « l'entente cordiale » – ce terme ou celui de « *good understanding* » revient plusieurs fois dans les lettres – initiée par les souverains des deux pays, malgré la pression en sens inverse des opinions française et anglaise, des parlements, et malgré les conflits qui ont pu opposer les représentants des gouvernements à l'étranger.
- 2 Ces lettres sont passionnantes et pas seulement à cause des questions internationales qu'elles évoquent. Elles impliquent une confiance assez étonnante qui conduit les deux ministres à se communiquer à l'occasion des documents, par nature confidentiels, comme les rapports de leurs ambassadeurs ou consuls à l'étranger. Le ton en est très franc, avec un souci évident de compréhension mutuelle, mais sans concession quand une question fait vraiment problème. Cette correspondance éclaire un certain nombre

de questions diplomatiques concernant la politique française et anglaise en Grèce, en Espagne – et notamment l'implantation dans ces deux pays d'un régime constitutionnel – ou encore au Maroc. Les deux hommes reviennent aussi sur la question de la traite des noirs et du droit de visite, les affaires du Pacifique (Madagascar, Wallis et Futuna), la recherche d'accords commerciaux visant à abaisser mutuellement les droits de douane, les craintes respectives concernant l'armement naval des deux pays. Les deux ministres s'efforcent d'atténuer ce que le comportement, apparemment assez libre, de leurs agents à l'étranger (ambassadeurs, consuls, marins) peut avoir d'insupportable pour l'autre partie. Si sur beaucoup de points l'accord se fait assez facilement, les affaires de Grèce et surtout d'Espagne révèlent un rapport plus tendu et ces dernières – surtout les mariages espagnols – provoquent un certain raidissement en 1846. Très intéressantes également sont les notations spontanées qui parsèment ces lettres et révèlent des traits de la mentalité des deux hommes. Ils sont tous les deux convaincus de mener à eux seuls « une grande et rare politique » (Guizot, 4 juillet 1846). Ils ont une certaine condescendance pour les États qui, comme la Grèce ou l'Espagne, peinent à trouver un équilibre constitutionnel, et on notera que c'est Lord Aberdeen qui est le plus favorable à un véritable parlementarisme. Vis-à-vis des indigènes des terres lointaines, leur regard est celui de l'époque (« *aset of unnaked savages* », Aberdeen, 16 septembre 1845). En outre, François Guizot ressent plus fortement « les mœurs politiques encore faibles » (3 juin 1845) de son propre pays et se sent menacé.

- 3 Malgré tout, par sa sincérité et sa hauteur de vues, cette correspondance valorise plutôt les deux ministres. Elle est éclairée par des notes judicieuses de Laurent Theis, et par une préface de Gabriel de Broglie qui replace plus largement cet échange de lettres dans les rapports des deux nations à l'époque et voit dans cette première Entente cordiale, qui ne fut jamais sanctionnée par un texte, un prélude à celle qui fut consacrée en 1904.